

[Phèdre, ou la pensée est-elle soluble dans le Monbazillac ?](#) 1er janvier 21:54, par J-YF

Ai lu hier, dans la lumière du jour finissant, et la nuit bruyante, écoeurante du réveillon le *Phèdre* de Platon : clarté étonnante, surnaturelle. Enthousiasme dont je ne me savais pas capable pour de la pensée si abstraite. Surprise d'y retrouver aussi ce qui nous occupe dans l' "**Ecrire la Ville**" : "la campagne et les arbres ne souhaitent rien m'apprendre, tandis que les hommes de la ville le font, eux" , en contraste extrême avec le "grand désert d'hommes" qu'était aussi Paris pour Baudelaire.

Aujourd'hui, emportement aidant, ai progressé - mais avec beaucoup plus de mal- dans *La Pharmacie de Platon*, de Derrida. Et au bout de tout cela, cette réminiscence, tout aussi troublante que le reste, quelques vers d'Eluard :

" Mais pour qui parles-tu puisque tu ne sais pas

Puisque tu ne veux pas savoir

Puisque tu ne sais plus

Par respect

Ce que parler veut dire."

[neige soir](#) 5 janvier 21:05, par J-Y. F

Il verglace,

et tu regardes ce frimas, qui n'en est pas, mais qui tombe et rend la route plus scintillante, la feutre sous un voile traître.

Tu penses à n'importe quoi, aux glissades, aux tracas, aux tôles subrepticement froissées dans d'improbables tête-à-queue, quand seule ne devrait te revenir que la sculpture dont la glace est capable.

Là, au bord d'un modeste ruisseau.



[vie urbaine](#) 6 janvier 19:20 Ce matin, à bord du Ter, tu as soudain vu le chauffage du quai, son rayonnement orangé, et au sol, les rayons comme d'un **soleil noir**.

La campagne traversée était encore recouverte d'un léger voile blanc.

vie urbaine ? 7 janvier 13:07, par J-Y. F

Aujourd'hui tu te dis : Sélestat-Strasbourg, parcours étrange, mi-ville, mi-campagne le long des fenêtres-TER. Ce midi, la course d'une harde de chevreuils, derrière une lisière gelée, dans la lumière bleue et or au-dessus de sols blancs. Strasbourg, embouteillage des soldes. Tu les avais oubliées.

En ville 8 janvier 16:54, par J-Y. F

Dans le gel, tu as erré, le long de tes tout petits trajets quotidiens. Bitume blanc de sel. Tu ne peux t'empêcher d'évoquer celle qui fut changée en une colonne minérale, de sel aussi, pour s'être retournée vers une ville maudite ; ou mieux encore, ceux qui, une fois les villes prises, y semaient le sel afin que rien n'y puisse repousser. Quels symboles jouent aujourd'hui obscurément leur partie, cela, tu ne saurais le dire.

Amende peu honorable 8 janvier 18:39, par J-Y.F

Plus tard, autre trajet, vélo, même ville : 90 euros d'amende. Tu n'avais pas vu un feu, ni la voiture de police à l'arrêt, évidemment. Mais tu sais qu'il faisait très froid, tu étais très pressé. Ton vieil appareil photo, à ce rythme là, tu vas le garder encore un peu plus longtemps. Tu n'es même pas arrivé en retard. Bonne année...

Lumière: Chemin quotidien, le long d'une usine, après la gare. On dirait à l'abandon, mais non, on y travaille. Vitre brisée, ce soir, victime du dernier éclat de jour. Voix éraillée par trop de jour aussi.

Version postée:

Lumière, dans le chemin quotidien, le long d'une usine, juste avant la gare et le retour. On la dirait à l'abandon, mais non, on y travaille. Vitre brisée, ce soir, victime du dernier éclat de jour. Voix éraillée par ce trop clair.

Tu t'es assis dans le café de l'Odysée, ceux que tu attendais n'étaient pas encore là. Tu as sorti un volume d'Henri Michaux, tu l'as ouvert. Quelqu'un, grand, mince, les cheveux longs déjà un peu gris s'est levé, s'est dirigé vers toi et t'a offert le poème qu'il venait de terminer. Il est allé se rasseoir sans un mot, pour en commencer un autre.

qui ne veut pas descendre 11 janvier 11:37, par J-Y.F

Fenêtre-train, prise au trajet-trace quotidien, qui ne veut pas cesser. Strasbourg-Sélestat-Strasbourg. Qui es-tu, en mouvement, où es-tu, ton corps propulsé à près de 200 km/H ? Dans ta lecture ou dans ton rêve, tu le sais, mais après une semaine affreuse, éprouvante, dans le conflit, c'est bien plus dur à dire. Et la fatigue n'explique pas tout du flottement - comme hors de ton corps - qui te fais éternel étranger.

12-01-2009 Artiste

Artiste la lumière du matin, jaune le soleil au travers du voile de brume, blanc le brouillard, et les gemmes de givre autour du moindre brin d'herbe, digne soudain des plus grandes toiles.

A midi, tout s'était évaporé.

13-01-2009: L'homme du tigre chancelle, l'œil vide, le regard blasé de ceux que la vie oublie, à

quai. Il se tient là et titube sans illusions du matin jusques au soir, croit-on à le voir ainsi.

Il se tient là, à Sélestat, l'après-midi/ Dans une stupeur un peu béate mais calme / L'homme du tigre sait désormais ce que vaut/ Une vie. Il est déjà bien ivre de manque.

Envoyé:

L'océan de ma pensée 13 janvier 20:47, par Jean-Yves.

Il se tient là, à Sélestat, l'après-midi

Dans une stupeur un peu béate mais calme

L'homme du Tigre sait désormais ce que vaut

Une vie. Il est déjà bien ivre de manque.

S'il titube c'est d'être détresse si seule.

Lecture 14 janvier 20:27, par Jean-Yves.

Tu avais d'abord lu " *Record pour Kafka* " ; en revenant sur cette page, tu t'es aperçu que ton œil avait associé l'F capitale au nom d'un imbécile joueur de foot. On a les génies qu'on peut, mais quelle drôle d'époque tout de même.

apathie 15 janvier 23:02, par Jean-Yves.

Dans les vertiges un peu stuporeux de la grippe, tu t'es octroyé cette perte de temps absolue, allumer un vieux poste de télévision. Quelle ne fut pas ta surprise d'y voir et entendre Paul Auster ; ensuite, tu as sombré dans une émission sur la vie tragique et la musique si lumineuse parfois de Beethoven. M'est avis que demain, tu écouteras quelques disques.

illustrer l'invisible 17 janvier 22:00, par Jean-Yves.

Invisible et impalpable, la réalité étrange des songes. Cette nuit, et ne serait-ce qu'un effet de la grippe, elle aurait vraiment bon dos, tu as rêvé d'un infarctus stellaire. Ou en tout cas de quelque chose que, pour le moment, tu ne peux appeler autrement.

Le crépuscule déjà, la pluie tout le jour.
Au vent du soir, sous la nuée, le bruit des ailes,
Fracas étourdissant l'essaim d'étourneaux gris.
Géométrie magique et mouvante des corps,
Minuscules et si rapides tournolements.
Quelle logique étrange et sévère gouverne
Leurs flux instantanés, image du chaos.
Mouvements brusques, revirements, virevoltes
Une mathématique nouvelle s'incarne
En ce vol qui longtemps fut fléau pour les champs:
il comporte trois temps, le déploiement très noir
de ces nuages qui conspuent le chant très pur
Du rossignol, là-bas, par dessus tous les toits.

Tu lis Balzac, à presque quarante ans, tu retrouves tes blocages d'adolescent, mais en même temps,

quelque chose en toi sourit à chaque pique relevée, qu'avant tu ne voyais pas. Tu reconnais enfin de l'écriture, là. Puis tu sursautes: tel passage, presque trait pour trait, une conversation, il y a quelques semaines, avec un ami qui te racontait ce qu'il vivait dans son métier. Tu es bluffé.

le visible vole 18 janvier 21:54, par Jean-Yves.

Ce soir, sous les nuages d'une journée où la pluie n'a cessé qu'à l'instant, tu entends puis vois le vol d'un essaim d'étourneaux sansonnets. Leurs évolutions dans le vent qui se lève, au crépuscule, te suggèrent un pilotage très délicat, à toute allure, une pure application visuelle et mathématique. On pourrait presque nommer cela, crois-tu, la théorie du chaos.

vie de patachon 20 janvier 21:27, par Jean-Yves.

durant plus d'une bonne heure autour d'un café. Hugo, Platon, Flaubert, Stendhal, Balzac, autant de noms qui résonnèrent (raisonnèrent ?) dans l'air d'une salle éberluée d'entendre ces noms vénérables, dans la bouche de deux hommes déjà faits, mais qui avaient encore toute leur fougue d'étudiants.

Vivre la vie. 21 janvier 20:53, par Jean-Yves.

Tu rentres chez toi, chemin habituel, Place Broglie, rue de la Fonderie, Tribunal, rue Finkmat, Avenue des Vosges, boulevard Clémenceau. Des lumières et des couleurs, le long de ces voies familières, celles superposées et fluorescentes d'un parking, puis une salle de sport, où l'on joue furieusement au basket. La ville est un vide de passants visibles depuis quelques jours, sans explication plausible. Aucun météore n'a chu ici-bas depuis des lustres. Un homme s'apprête à passer la nuit dehors, sous l'auvent d'un immeuble de bureaux qui ferment. Il invective la femme de service, puis pianote sur son portable dernier cri. Qu'il invective illico. Et toi, comme un idiot, tu te demandes ce que tu vis ici.

22 janvier: Attendre chez le médecin, quand on ne peut plus supporter les numéros anciens de l'Express, ni ou de moins dicibles publications encore, suppose d'emmenner un livre avec soi. Ce qui n'empêche pas de noter cet homme étranger -mais pas tant que toi-, épuisé par des années d'un travail quelconque, qui tousse, à s'arracher les poumons, et que son fils accompagne pour faire l'interprète.

Qui attend... 23 janvier 19:02, par Jean-Yves.

Au détour d'un récit on ne sait jamais qui l'on attend, ni qui l'on rencontre, la forme retenue serait-elle des plus concises. Un trait bouge et change toute l'épaisseur du réel, quand l'histoire prend. Le travail que c'est de tenter ensuite de la retenir...on le découvre tard.

Quel monde ? 24 janvier 21:12, par Jean-Yves

Tu viens de finir *Oreille Rouge* de Chevillard, ce qui te rend passablement goguenard : à ton échelle, n'es-tu point un petit peu ce personnage ridicule, "en étrange pays au pays de [t]oi-même ?"

voir un peu le réel... 25 janvier 17:22, par Jean-Yves.

...via photographie, c'est aussi prendre le risque de se retrouver autre. Certains regards planent vraiment au-dessus d'époques dont ils ne pouvaient avoir soupçon.



Le brouillard... 26 janvier 20:27, par Jean-Yves.

...ce matin, dont le voile efface l'espace et les bruits. Voyage en estampe chinoise, le long de fantomatiques forêts, toutes villes effacées.

En éclats 27 janvier 20:34, par Jean-Yves.

A force de lui accorder trop de confiance, devant tes yeux éberlués, la représentation que tu te fais du monde vient de voler en tout petits éclats de lumière. Le ciel mosaïque du bleu.



L'immonde 28 janvier 20:35, par Jean-Yves.

est aux commandes. On te demande de renégocier le cachet de tes amis comédiens, trop chers pour l'institution. Ils crèvent de faim parfois, et toi tu as envie de vomir. Tu as refusé, cela passe pour cette fois, mais après... ? Pas pour toi que tu t'inquiètes, pour eux.

En berne 29 janvier 18:36, par Jean-Yves

Jour de grève, tu réponds au courrier en retard, mais refuses de t'avancer trop pour le travail. Faudrait quand même pas... Alors tu rêves, tu médites, tu reprends et reposes sans cesse des volumes de la bibliothèque où tu vagabondes. Tu es en travail.



Jours 31 janvier 08:55, par Jean-Yves

Le train du retour, hier, à l'heure dans la lumière, trajet intérieur vers soi.

Retour: Les tables des bouquinistes ne te disaient rien aujourd'hui. Sur le chemin qui te ramène chez toi, tu pousses la porte de l'*Insomniaque*.

Livres du passé 1er février 10:14, par Jean-Yves

On a fini par te reconnaître, hier, à l' *Insomniaque* , presque quinze ans pourtant que tu n'y avais plus mis les pieds. Les autres bouquinistes ne proposaient rien qui puisse correspondre à ta fantaisie d'alors.

Pérégrinations tristes 1er février 18:07, par Jean-Yves.

d'un dimanche en province, en ville, quand l'énergie fait défaut pour voir. Froid humide et mouvements obsessionnels des animaux, cages d'un tout petit zoo où nous aussi nous tournons sans issue.

Faute d'appareil 2 février 18:33, par Jean-Yves.

...manqué une image en réponse à celle de la chronique, ce matin. Ciels gris et ternes, en particulier vers le Nord, vu de Sélestat, temps de neige. Vol d'un corbeau parmi l'atonie : derrière lui, une traîne inexplicable, dix bons mètres de ruban. Envol de signalisation routière.

Perception périphérique. 2 février 20:14, par Jean-Yves

Les tombes blanches d'un liseré froid, le long de la voie. L'éclat mat de la neige, par-dessus un lac gelé : grains de lumière photographique tombés dans la zone vive de la rétine.

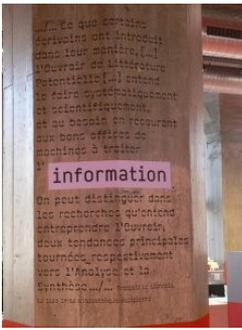
Problèmes de connexion 4 février 16:20, par Jean-Yves

De colère ou de frustration, tu ne sais trop, tu es allé t'abonner à la Bibliothèque Municipale. Tu y as trouvé du Chevillard à foison, mais aussi des ouvrages de F. Bouderies à venir en librairie, mais tu te connais : les livres que tu aimes, tu finis toujours par aller les acheter.

Nocturne 5 février 08:30, par Jean-Yves

La lumière blanc-bleu de la Lune, par dessus l'ardoise des toits, la nuit dernière. Quelle voie trace-t-elle, et quel but au chemin ?

Reconversion 5 février 18:24, par Jean-Yves. Le jour condescend parfois à un peu de lumière, en dépit de l'hiver. Alors, tu visites l'entrepôt récemment transformé en médiathèque, tu photographies à tours de bras, pour noter le premier regard, et tu retrouves des affinités. Tu ne t'y attendais pas.



Humidité 6 février 21:57

découpe des arbres sur le brouillard, le long de la voie, géométrie échevelée des fruitiers replantés il y a peu, aux côtés de ceux qui, plus anciens, l'ont échappé belle. Image rémanente d'hier, paysage-fer qui n'est plus, mais désormais se dédie aux livres.



Humidité 6 février 22:02, par Jean-Yves. Elle est dans mon dos, la médiathèque, face-à-face étrange qui se noue ici. **Humidité** 6 février 22:06, par Jean-Yves. Médiathèque dans le dos, grues de l'ancien môle industriel en mire, conservatoire en arrière-plan. Face-à-face raccourci très étrange. Ai oublié de signer avant, le fais ici, Jean-Yves.

Jour de marché 7 février 11:45, par Jean-Yves Les truites blanches ont longtemps refusé de se laisser attraper, m'explique ce matin un producteur local. La vidange de son étang les a ramené à la raison. Mais quelle idée alors de se lancer aussi dans l'élevage de lapins de Garenne ?

Paroles gelées 8 février 11:46, par Jean-Yves

paroles conservées. Est-ce l'ombre de Rabelais qui plane ? Ou celle du 401^e livre, celui qu'on n'a pas encore ouvert, celui qui s'écrit, celui qui manque, celui qui est en train de se faire, ou qui attend quelqu'un - qui ne vient pas ou ne peut pas-pour lui donner voix ?



Contrôle des papiers, 9 février 18:44, par Jean-Yves.

dans le train. Impression désagréable que wagon contrôlé car suspect repéré. Dans le regard de l'agent, je le suis bien aussi un peu, suspect. Pourquoi ? Deux sièges plus loin, arrêt prolongé de la patrouille. La vitre à ma gauche éclate, impact au passage d'un autre train. Plus nulle part où aller, si ce n'est changer de wagon.



Aujourd'hui 10 février 21:48, par Jean-Yves

Inexplicable, l'énergie de la Voie s'est mise à vibrer, juste là. Nous y étions plusieurs. On ne l'attendait pas. Tout au plus pouvait-on oser l'espérer, un Taoïste parlait là.

esthétique des nuages, dans le paysage 11 février 14:08, par Jean-Yves.

Il semblerait presque que la lumière émane de la neige de cette nuit, une frêle couche blanche, quand un rayon se glisse sous le manteau gris qui s'effiloche sporadiquement.

intérieur 13 février 18:37, par Jean-Yves.

l'éclat des sculptures Arp, hier, pour la dernière fois. Aujourd'hui, la neige diadème de lumière les cimes, des deux côtés du Rhin. Fatigue immense dans le train du soir.

et vous, collection de quoi 13 février 23:50, par Jean-Yves

d'images et de musiques et de textes et d'œuvres. " Donne-moi quelque chose qui ne meure pas", disait l'autre à propos de Doisneau. Tout ce qui garde trace du vivant est de cet ordre, me semble-t-il ce soir. Depuis peu, quand il s'en présente, je fais aussi collection de fantômes.



cuisine des errances... 15 février 10:46, par Jean-Yves

...dans la ville, avec l'ami comédien, à la recherche d'un magasin de costumes, disparu depuis quand ? On lui avait piqué des accessoires qu'il lui faut remplacer.

Pressentiment des pensées 15 février 21:17

Hier tu es retourné aux Douze Apôtres, avec un ami comédien en quête d'accessoires de théâtre. Pour ne pas te demander ce que sont devenus ces commerces, qui jadis ici existaient, aujourd'hui tu as lu une biographie de Verlaine, par Guy Goffette. Ce soir, tu replonges dans *Tumulte*.

Dans le ciel... 17 février 21:54, par Jean-Yves.

...trois silhouettes casquées, sur le toit d'une salle multisports en construction évacuent les dernières palettes. Un moment que tu te dis le chantier avance bien, presque sans personne, à force de machines. Tu repenses au *Journal d'un manœuvre*.

dans le ciel... 17 février 21:58, par Jean-Yves.

...trois silhouettes casquées évacuent les dernières palettes du toit. Tu te dis que le chantier a bien avancé, presque sans personne, à force de machines. Tu repenses au *Journal d'un manœuvre* de Thierry Metz.

Répit ... 18 février 21:13, par Jean-Yves.

... dans le froid du petit jour, cette subite clarté entre les pavés, miroir de lumière lové dans une ornière.

Théâtre... 20 février 18:28, par Jean-Yves

... Hamlet-cabaret, mise en scène par Langhoff. Quatre heures et quelques à couper le souffle, en dépit des réticences au départ. (Ne jamais aller rencontrer l'équipe artistique avant d'avoir vu le spectacle)

Immersion... 21 février 11:33, par Jean-Yves.

...dans le froid, encore, hier, de ce monde mort à lui-même, hors de quelques lieux ou instants trop rares. Il avait, le froid, pris corps en une abominable pluie de neige mêlée.

A force de lire Tumulte... 21 février 17:34, par Jean-Yves

... c'était presque fatal, tu viens d'ouvrir un blog. Tu ne t'y reconnais pas. Tu te demandes même si cela sera jamais le cas. Tu te dis aussi : mais bon sang, c'est quoi le contemporain ? Sans savoir si tu en es.

Hier l'éclat 23 février 11:51, par Jean-Yves.

du paradoxe, enregistré par l'appareil, de la lumière sans ciel, sous le brouillard ; aujourd'hui le terne de la pluie et d'un plafond bas. Hiver à Strasbourg. Cela commence à être long, très long.

Ne sais pas ce qui m'a pris... 23 février 17:11, par Jean-Yves

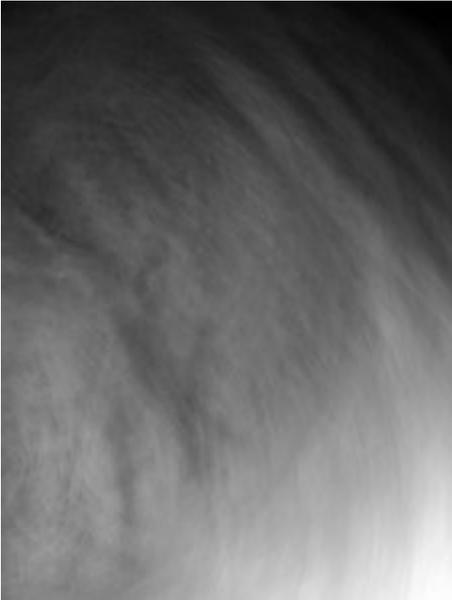
...ce soir, me suis mis à rédiger un mail en mauvais anglais : outré, mon correcteur d'orthographe a proposé de remplacer "english" par : "anglais" ou "englaçais" : et pourquoi je songe tout de suite à Rabelais ? Il y a de l'exercice d'écriture dans l'air !

Ne sais pas ce qui m'a pris... 23 février 17:32, par Jean-Yves

...de me mettre soudain à rédiger un mail en mauvais anglais. Mon correcteur d'orthographe, estomaqué, de me proposer (faute de config.) pour « english » le terme « engluait », si ce n'est l'extra-ordinaire « englaçais ». Pensée immédiatement chez Rabelais et exercice d'écriture sur clavier qui se trame.

en attendant 23 février 20:04

c'est vrai qu'on trépigne un peu. On se surprend aussi à faire l'idiot avec l'appareil photo.



Errance... 24 février 19:55, par Jean-Yves

...au Kunstmuseum de Bâle, tête qui tourne bien un peu après les kilomètres avalés et surtout les tableaux, les merveilleux tableaux... Dans la ville ensuite, ce fut bien autre chose.

Suis repassé aujourd'hui, comme chaque jour... 25 février 21:12, par Jean-Yves

... ou presque devant ce lieu énigmatique. Ce n'est que depuis peu que j'ai pensé à en relever le nom : le passage Walter Benjamin. Cela ne s'invente pas, et devrait beaucoup plaire à François.



Un paradoxe parmi d'autres 26 février 11:49, par Jean-Yves

...on ne se refait pas. Retrouver le plaisir de la plume et du papier ce matin, la libération insensée qu'ils permettent, et l'écrire au clavier ici, avec joie aussi.

De la lumière, 27 février 18:25, par Jean-Yves

oui, et de l'air aussi, aujourd'hui. Interminable hiver dans la grisaille de la plaine, de la vie des villes quand ailleurs...



Dorénavant... 28 février 20:54, par Jean-Yves

On avait eu tellement peur des arbres et de leurs tropismes térébrants (n'étaient-ils pas vivants, eux !) qu'on leur coupait impitoyablement les branches. Et comme si cela ne suffisait pas, on confectionnait à nos fragiles bétons des armures de fer. Bientôt, on serait capable d'en faire autant pour se prémunir de toute lumière.



Pour un peu 1er mars 18:20, par Jean-Yves



On pourrait croire que certaines choses refusent de partir. Mais non, ce n'est que lointain écho, et illusoire, de notre présence-mélancolie en le monde.

Deux jours entiers 3 mars 18:17, par Jean-Yves.

à soi-même, un peu au-delà de la limite quotidienne du regard. La ville n'est plus, et on a beau y vivre depuis la naissance, on se rend compte qu'on n'y est pas toujours tout à fait.



Encore un peu perdu 4 mars 19:55, par Jean-Yves. l'esprit ailleurs, tu te dis qu'après deux jours, tu as bien du mal à te refaire au fourmillement de la ville autour de toi. Pas perdus, klaxons, sirènes des urgences, et surtout ce piétinement insensé, multiforme, absurde, les mains convulsées autour des sachets de marques. Où le sens ?



Il aurait fallu 6 mars 10:18, par Jean-Yves

...être un canard, pour sortir hier sous la pluie battante, et traverser la ville en aller-retour, à pied ; trop soif de livres, tu l'as fait tout de même.

à quoi tu penses ? 6 mars 14:00, par Jean-Yves.

A la mélancolie de ce qui finit
A ce que vivre est un métier difficile
A la beauté qui s'enfuit
Aux bourgeons qui s'ouvrent
Aux trains que je reprendrai bientôt
Aux amis comédiens dans leur train
A tout ce que je ne connais pas
A tous ceux que je ne connais pas
Aux voyages que je ne ferai jamais
A l'irréalité de tout cela
Qu'il faut écrire tout de même.



ça va avec les paroles 6 mars 14:06, par Jean-Yves.

les bourgeons qui s'ouvrent sur les boulevards et sous l'averse glaciale, ça va avec les paroles la glace qui se défait là haut, ça va avec les paroles le rythme insensé, ça va avec les paroles, le quotidien brutal qui reprend.

Tu vas devoir sortir dans l'averse. Tu es sorti.

ça va avec les paroles

ça va avec les paroles, l'averse de printemps, ça va avec les paroles, les bourgeons qui s'ouvrent sur le boulevard, ça va avec les paroles la reprise du quotidien, ça va avec les paroles, les obligations glaçantes.

Tu vas bientôt devoir sortir dans l'averse, et ça va aussi avec les paroles.

Tu es sorti.

la vie en flou 8 mars 10:41, par Jean-Yves best parfois préférable à celle que l'on prétend nette, costume cravate et autres oripeaux à l'envie. Leurrés par la ville, les arbres persistent dans leur vie d'arbres. Ce sont des Sages.



départ pour Sélestat 9 mars 19:12, par Jean-Yves. et retour sur Strasbourg, au soir, sous un ciel insolent de tout son bleu. A l'Ouest, à l'Est, au-dessus des montagnes, mur gris et vertical et rectiligne des nuages. Ils passent au Nord, visiblement, me laisser un peu lumière ?

En rond 10 mars 16:11, par Jean-Yves ici, et sous la pluie, the main street, qui suit l'ancien cercle des fortifications -Vauban, du solide ! - aussi peu de choses à faire que toujours, si ce n'est rêver et se hâter vers ce qui ne vaut pas. On ne quittera cette petite ville paisible mais perdue que bien après la nuit tombée. Retour tardif des soirées volées, Vieille Institution, je te hais !

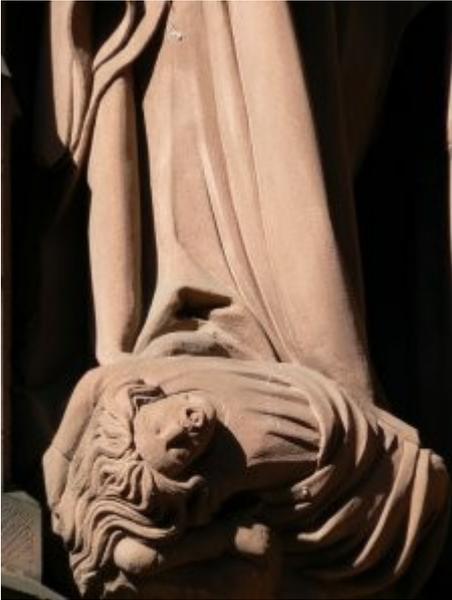
hélices 11 mars 14:24, par Jean-Yves. Le remous des hélices québécoises freine-t-il les trains régionaux d'ici ? (Une variante mécanique de l'effet aile de papillon...) Retard pour tous ce matin, surtout celui qui nous ramenait à la maison.

Comme au mois de mars on voit... 11 mars 19:29, par Jean-Yves L'éclat du jour, la lumière de mars, des ombres s'allongent sur la plaine, le long des voies ; loin, le nimbe blanc renouvelé sur les cimes : et ce soir la rivière, brune, en crue, autour de la ville ancienne.

d'antiques langues... 12 mars 17:48, par Jean-Yves qui parfois font vibrer l'oreille et nous renseignent sur ce songe que nous fûmes avant de naître : la journée dans les livres, et la fatigue de ce bonheur.

Vivre dans des villes 13 mars 17:48, par Jean-Yves. d'Europe, sous la silhouette haute et écrasante de l'histoire, à chaque pas, du centre aux gares et hangars industriels. En est-on plus proche de

l'origine pour autant ?



Fracas du... 14 mars 19:21, par Jean-Yves. ...cortège qui passe, des fanfares hurlent, des costumes criards : on brûle le bonhomme hiver, la parade de carnaval. Tu l'avais oubliée, tu l'oublies à nouveau. Autre chose à vivre.

Du toit d'en face, 15 mars 17:55, par Jean-Yves ...un conclave de pigeons idiots te guette. Quelles miettes quêtent-ils ? Quels fragments de sens dans ta vie du jour ? La nuit le dira, mais longtemps que pas de rêves.

Intérieur train 16 mars 18:27, par Jean-Yves ...phosphorescents les piliers de la marquise, un trait de feu sur les voies, plein sud, le soleil du soir. Traits tirés des voyageurs dans le train, passages d'une patrouille, ronflements de l'homme monté en même temps.

Traverse 18 mars 10:06, par Jean-Yves traversée du souffle Novarina hier soir, sur les planches, l' *Acte Inconnu*.

trajet 19 mars 21:31, par Jean-Yves une petite heure, en vélo, et découvrir l'envers de la gare fréquentée tous les jours. "Unheimlich", disait l'autre.



Voies 21 mars 13:12, par Jean-Yves. Un jour quitter les voies, errer dans la lumière d'hiver qui s'invite

au printemps, découvrir que la merveille était là, qu'on ne la voyait pas.

photographier ou écrire 24 mars 20:39, par Jean-Yves. écrire ou photographier, ou l'un ou l'autre, et les deux ensemble, pourquoi pas ? L'un à la lisière de l'autre, dans les mêmes verticales, seule la lumière change, et les ombres. Va falloir prendre deux fois plus de cours.



Entre deux 25 mars 14:28, par Jean-Yves Deux pays, deux rives, *le Rhin*, on aimerait ceux de Hugo : *le Pont* met les voiles.



Et du sol... 26 mars 11:48 ...lui-même surgissent des figures, aux verticales franches, marqués de branches fortes ; seule l'écorce se souvient de la spirale, la vie. Telle qu'en elle-même l'orme la manifeste.



Les liaisons 27 mars 18:41, par Jean-Yves.

...qui n'opéraient plus dans la langue, que leur substituer désormais ? Pour passer le gué du sens, cela redevenait très compliqué, on y risquait la noyade.

ce qui s'élance 28 mars 16:40, par Jean-Yves. ... de sous la ligne des toits, le passé, du passé à venir,

toujours neuf, et vif comme fumées que l'on voit monter des vergers émondés.



ou alors du caparaçonné 28 mars 16:49, par Jean-Yves. ...qui guette en surplomb ceux qui, innocents, boivent des verres sur la place paisible. Et l'ombre du monstre insensé sur les murs, silencieuse, mortelle, fatale.



Et la porte des morts... 29 mars 16:05, par Jean-Yves

...à Gubbio, une porte murée le reste du temps et qui ne serait que pour leur dernier passage. Je me souviens de l'anecdote, dans *le Voyageur et le clair de Lune* d'Antal Szerb.

Et le bourdonnement ... 30 mars 17:49 ... lourd, menaçant, des hélicoptères de combat qui quadrillent aussi le ciel de la ville. État de siège, Otan en emporte le vent. **encore oublié de signer, Jean-Yves** 30 mars 17:50 ...et sous les vols, le pas lourd des patrouilles, partout présentes.

Lire Molière le matin 31 mars 21:14, par Jean-Yves ...et se retrouver contraint, ce soir, d'écouter les chants que dispensent les rotors des hélicoptères de combat : Strasbourg, état de siège j-2, cela finira-t-il et quand ? **Je ris au Wassefall blond qui s'échevela"** Rimbaud, *Aube*.
Sa poésie la nuit dans ce bruit.

un petit Lion, aussi... 1er avril 15:52, par Jean-Yves ...en façade...pour mettre du soleil en ce jour gris, et le lier à la *mécanique* si chère au cœur de François.
De la zone occupée, j-1, ou presque



progressivement 1er avril 21:46, par Jean-Yves. ... le non-lieu et le non-droit qui s'installent, sans coup férir, avec de l'improvisation et de la surenchère, dans ce que l'on croyait autrefois être une ville libre - et qui en fut fière face à et avec la Décapole-, aujourd'hui une forteresse misérable pour les puissants d'un monde contestable.

repérage vertical, le désert 2 avril 09:57, par Jean-Yves. ...soudain fait dans une rue vidée de voitures. Reviennent les images d'une autre occupation, où tous se jetèrent sur les routes pour fuir. Je regarde : un chien décontenancé ne sait plus où lever la patte.



et enfin une image

arpenteur horizontal 4 avril 22:04, par Jean-Yves l'original défile sous l'œil...



...vigilant 4 avril 22:08, par Jean-Yves

...efficace, le passé s'efface mais...quel retour ici?



Le silence soudain... 5 avril 21:51 ...l'imperceptible par quoi les arbres ouvrent leurs feuilles, ce matin. Comme dansent immobiles les songes sur "le vide papier que..."



et sans compter tout ce qui borde les voies 6 avril 19:58, par Jean-Yves. ...d'industriel ou d'agricole, que l'on ne peut pas même nommer. Paysage-plaine, paysage-mots, les absents des voyages.

transports 8 avril 13:09, par Jean-Yves ...devisement quotidien, depuis un petit mois, de ce que l'on perçoit au jour le jour le long des voies TER : aujourd'hui, allez savoir pourquoi, arbres en fleurs, arbres en feuilles, arbres en branches dans les vergers. Gêne d'avoir connu quelqu'un qui savait ces rythmes, ne put me les transmettre, et que je faillis oublier.

transports et état de siège 8 avril 19:04, par Jean-Yves. A Strasbourg, la ville où je vis, noté machinalement, au retour de la librairie : le geste d'une passante. Elle désignait un endroit précis -au niveau de la chaussée- à celle qui l'accompagnait. Arrivé là à mon tour, je regarde, et vois une grille d'égout. Elle porte encore l'adhésif blanc, de dix centimètres sur deux, barré d'un trait rouge en diagonale qui la scella lors du siège de la ville par les puissants. Ai espéré que cela soit le dernier soubresaut de ces jours immondes...en ai compté encore une bonne trentaine sur mon parcours.

Henri Meschonnic 8 avril 19:22, par Jean-Yves

à dire

ça se parle tout seul

c'est après

que j'écoute

sans comprendre.

Henri Meschonnic, *De monde en monde*, Arfuyen, 2009.

In memoriam à celui qui lut, un soir de 2002, la Genèse en hébreu, puis sa propre traduction, et la traversée du souffle de l'une à l'autre langue.

Liberté du vendredi 10 avril 16:21, par Jean-Yves. ...spécifique à l'ici où je vis, une fois l'an. Fatigue mal "ressuyée"(Bergounioux ?) de la dactylographie, et lecture d'Agamben, à propos de la photographie, entre autres.

Paroles rapportées 11 avril 11:25, par Jean-Yves ...et entendues dans la file interminable qui menait aux fruits : "C'est Moscou ici !" ; on pense machinal : "Plutôt Berlin, non ?", question d'époque et de mémoire longue. Quand ne seras-tu plus tourmenté par celle du siège ? Plus tôt dans la ville, près des sentinelles gothiques, on livrait ce matin du bois de feu. Pour brûler quoi, des livres ? Le camion attendait rue des Écrivains...

conduire... 12 avril 19:22, par Jean-Yves ...et machinalement se dire, après agapes et promenade photographique : le réel du Carnet, rien qu'imaginé, un ressenti, peut-être, mais au près de quoi ? Rentrer, retrouver la question, ici. M'est avis qu'il y a un truc dans l'air, et pas que des pollens. Où la sortie de secours...

l'étrange géographie des livres 13 avril 22:35, par Jean-Yves. ...préparer soi-même entièrement un repas tout simple, et retrouver, au moment précis où l'on pensait vraiment à autre chose, la référence à Delacroix, avec l'angoisse : où ai-je mis ce fichu bouquin ? Et se mettre en quête, une nouvelle fois.

le brouillard 14 avril 19:08, par Jean-Yves ... de ce matin, plutôt une brume d'été maintenant : adoucir dans l'éclat jaunâtre - soleil levé - la découpe acerbe des dernières branches nues. Le mot cuticule revenu, cueillant une feuille de lierre frais poussée.

tropisme à l'Est 15 avril 20:59, par Jean-Yves ...quelques notes au Carnet, une ou deux pages-gribouillis ; ensuite, dix ans, cela se fête, anniversaire de la puce aujourd'hui : ensemble, nous avons procédé au montage d'un Sphinx. Vrai !

le monde d'hier 16 avril 09:22, par Jean-Yves. ... une terrasse en ville, pour repas d'anniversaire, 24 ° Celsius, un soir de 15 Avril. Le monde d'en-dessous , on avait tenté de le bâillonner. En vain.



la fatigue de ce matin 17 avril 22:03, par Jean-Yves
la mienne et surtout celle de ce jeune homme, assis en face, en uniforme de service d'urgence : combien avions-nous dormi d'heures à nous deux ?

Au Café 18 avril 18:02, par Jean-Yves. ... le café de l'Odysée, cette après-midi : y étais en train de noter, un geste en face de moi, une jeune femme, désignant du doigt à son compagnon la conférence qui, par-dessus mon épaule, se déroulait depuis un bon bout de temps. Me suis alors expliqué pourquoi tous ces éclairs de flash, et pas seulement mon œil qui...

gris et grès sous tension... 19 avril 18:44, par Jean-Yves. ...dans la lumière du printemps, où nous sommes promenés cette après-midi : la ville quand on la quitte, ce qui reste de son empreinte.



Puis vinrent... 20 avril 17:02, par Jean-Yves. ...jours de grand vents sur la plaine, qui balayaient tout d'un souffle océan. Le dehors agitait ses feuilles, le dedans en extravaguait d'autres, pour oublier les trois dernières, récalcitrantes à se laisser écrire.

la cour de mon immeuble... 21 avril 10:38, par Jean-Yves ...tous les jours considérée du balcon : d'autres immeubles, des murs de briques nus, d'anciennes écuries, un banc de grès pour faciliter la monte des chevaux, un jardin qui depuis peu revit, sa terre étrangement noire-beau temps que je me demande de quoi-, des merles, une mésange, des pigeons affreux. Le vol du faucon pèlerin par-



dessus tout cela.

d'ici peu... 22 avril 11:22, par Jean-Yves ...on espère, finir la dactylographie de deux derniers blocs d'on ne sait trop quoi. Les *martinets noirs* (apus apus) virevoltent dans le ciel, niant les derniers éclats d'hiver rencontrés hier, en montagne.



Ecouter... 23 avril 22:13, par Jean-Yves ...Schubert, la première sonate de lui qu'on ait découverte (D. 894, par Brendel à l'époque, aujourd'hui par Staier), et se retrouver il y a des années de cela, et se dire avec l'autre que "Souvent la musique me prend comme une mer" et...

littérature non identifiée * 24 avril 22:31, par Jean-Yves

...dans le sac en toile jaune des bibliothèques d'ici ; au retour d'une consultation chez mon médecin, croisé M. en voiture : klaxon joyeux, sourires échangés et ce tonitruant "Bonnes lectures, Jean-Yves !" ** Chevillard et Emaz, pour attente dans la salle*

erreur d'aiguillage (ter) 25 avril 12:25, par Jean-Yves ...traverser la ville, et se rendre compte que les marchands, avec qui on plaisante le plus volontiers, ne font pas le marché aujourd'hui. Aller-retour dans la monotonie, l'air saturé d'allergisants. Ne compter même plus les polluants...

recherche du train perdu 26 avril 16:54, par Jean-Yves ...au fil des pages et des images, et c'est toujours un peu lui qui avance, file ou cahote, vaille que vaille, c'est selon. Que donnera mesure à son élan ?

Terres noires 26 avril 20:25, par Jean-Yves ...on ne sait toujours de quoi, ce sont celles du jardin ; T. le voisin les a engazonnées puis arrosées en fin d'après-midi ; de l'autre côté du muret, autre monde, un homme tentait de réparer son vélo à grands coups de marteau. Je ne sais pourquoi, un doute

soudain me vint.



Cheminer... 27 avril 19:16, par Jean-Yves ... en un jour sans ombre parmi des fantômes sans ombre. "Plutôt la lumière des livres" te dis-tu en rentrant. Des éclats en sont épars, bien visibles, dans *Tiers-Livre* aussi, que tu consultes derechef.

la fatigue du jour 28 avril 10:44, par Jean-Yves. ...à peine né, et qui déjà se ralentit sous la pluie ; le jardin en avait grand besoin, le sol y était préparé depuis jours entiers ; nous tournerons dos à cela, dans l'écran puis les livres. Le travail attendra bien encore un peu, mais pas après demain. Las...

géométries hautes... 29 avril 15:16, par Jean-Yves ...qu'on se surprend à noter, au-dessus de la ville, les raccrocs entre murs et toits, cheminées et antennes, tuiles, ardoises et pans de murs nus. Traces d'anciens immeubles contigus aussi. Géométrie hérissée, le continu avec du discontinu. En-dessous, c'est scordatura aussi, on attendra un peu de sec pour ressortir l'appareil, lui demander d'enregistrer cela. Comme à chaque fois, on ignore ce qu'il en sortira, de la boîte magique.

de l'instabilité... 30 avril 15:31, par Jean-Yves ...et de l'impermanence, voilà à quoi l'on songe, yeux grands ouverts sur les quais où l'on mange, pour une fois, dans un petit restaurant italien. Des silhouettes passent dans la lumière du dehors, il se fait grand bruit de petites voix dans la salle. Et les nuages insondables par-dessus tout cela.



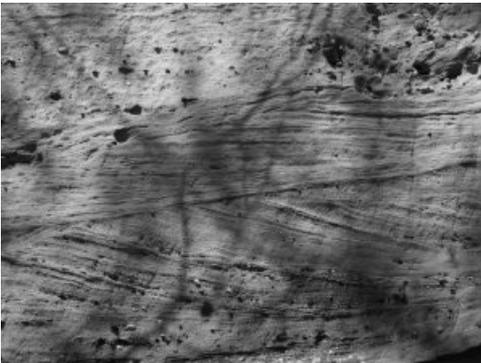
Rencontre au fond des... 1er mai 19:41 ... bois, avec le pauvre prince maléficié : il n'en pouvait plus mais d'attendre sa belle princesse, (à moins que les rôles ne soient subtilement inversés, comme on le fait si bien dans les contes). Comme il n'était pas rancunier, voire plutôt bon prince, il nous ouvrit le chemin menant au muguet.



Les tâches du quotidien... 2 mai 11:08, par Jean-Yves

...et partout dans la ville le bruit que font langues qui se tordent et s'altèrent et se changent dans les frottements du jour à jour.

Le matin commencé tôt dans l'allégresse des martinets, la vigne vierge qui finit de gravir sa verticale-mur, l'écrire dense et peu et tout qui s'achemine, on ne sait vers...



mémoire et salut, aujourd'hui... 3 mai 12:42, par Jean-Yves ...dédiés à ce peintre, qui, pour vivre, était aussi serveur au café de l'Opéra, quand le lieu vivait . Nous devisions de musique, de peinture parfois, ou simplement du temps qui passait par là.

Je me souviens du "Boujours !" par quoi il accueillait ses clients. Je me souviens des trois années qui nous rapprochèrent avant qu'on ne l'expulse du lieu, tuant la vie qu'il y mettait. Je me souviens de sa manière d'être au monde irremplaçable.

Je l'ai croisé une fois depuis, il ne me reconnut pas.

résister au dehors 5 mai 18:51, par Jean-Yves le dedans mouvant, et encore un peu plus en avant dans Stendhal. Vivement les grandes relectures de l'été qui me tardent. Lesquelles choisir ? J'en ai pour plusieurs années à...

Au moins cela de certitude.

flux 5 mai 22:44, par Jean-Yves L'incroyable est que les formes qu'on s'invente, pour passer au travers des jours, se mettent à fluer, inexplicables . Le passage de la vie ? Soit. L'analogie est un peu trop belle...

le dedans du dehors 8 mai 09:53, par Jean-Yves ... et le ciel d'hier, par dessus les toits. L'errance étrange du regard, par quoi la mémoire se retrouve en la ville.



Quelques pages... 8 mai 22:23, par Jean-Yves ... lues sous une lisière, auprès de grands arbres ; la journée dans les livres, puis les gribouillis sur la page. Tenter cela : faire émerger le visage que la pierre emprisonne. Ou en être tenté.



dans le bleu... 9 mai 22:06, par Jean-Yves ...les moments nuls de la journée entièrement dans le bleu écoulés. Un peu plus tard, quand l'énergie pourrait se déployer ailleurs, elle doit le faire dans le gris et l'orage.

rentrer chez soi 10 mai 18:54, par Jean-Yves...avec le sentiment que tout reste à faire, et c'est bien trop pour les heures de la soirée. Oui ; mais cela ne fera pas regretter une seule seconde l'escapade du jour.

Retour 11 mai 18:25, par Jean-Yves ... en TER, la gesticulation inquiète, les propos demi-délirants de quatre tout jeunes gens, montés sans titre de transport. Passage des contrôleurs, deux femmes toutes menues : on s'inquiétait pour elles dans le wagon. Les malotrus n'avaient pas l'air commode, de loin s'en faut. Le contrôle avait déjà eu lieu, arrivée sans anicroches. Atmosphère étrange de certains soirs ou matins, loin soudain de la routine confortable du train.

disparité... 12 mai 19:46, par Jean-Yves ...des gris ce matin, sous la pluie, nuages en étages amoncelés, altitudes diverses, échappées. Rien à voir avec les bancs de brouillards d'hier, calmes, au loin, gros dômes cotonneux en train de fondre.

les voyelles du français... 13 mai 12:58, par Jean-Yves
...et celui qui s'écrit sur les murs : "Maintenant, Bombardier fabrique des trains", affiches multipliées dans les gares d'ici. Me demande si je vais persister, à l'attendre, leur train-Bombardier...les tours que jouent parfois les mots et les noms.

divertissement matinal 14 mai 09:02, par Jean-Yves. avant une journée de corvées, au bureau, face au mur, sans un seul instant pour retoucher les textes en attente, ni ébaucher les autres. Alors, photographier le jardin sur cour, y prélever *une nature morte*, puis sortir pour le lion Pdb pas trop loin. Il faudra que ce peu d'air suffise pour tout le jour. Mais comme un doute...



littérature off-limit 15 mai 19:13, par Jean-Yves
envoyé aujourd'hui via le net un enregistrement de ma voix dans Hugo, *Le Rhin*, quelques paragraphes consacrés à la cathédrale d'ici. Deux minutes plus tard, on pouvait l'écouter à Tokyo.

Il faut **vraiment** que j'apprenne à lire.



Cinq mois à peine 16 mai 11:10, par Jean-Yves comme un petit rituel domestique, essentiel très vite. Tristesse. Bon vent à tous.

_*****

repandre autrement 23 mai 17:45, par Jean-Yves
on s'était demandé comment retrouver le fil. Douleur lancinait ville, plus forte à chaque nouveau lion rencontré. On a bricolé ailleurs, sans y voir goutte. De retour, on note que reprend *le Petit Journal*. Autrement. Il reprend.

Impossible d'oublier... 23 mai 21:14...l'homme croisé hier, place de la gare, si ivre qu'il ne sentit pas l'arbre heurté, qu'il ne vit pas le bus auquel il se cogna, qu'il n'entendit pas les mots d'un passant qui s'enquerrait de lui. Pour finir, il s'éloigna blindé vers les tunnels qui mènent aux quais. Drôle de scène tout de même.



Chaleur 24 mai 18:16, par Jean-Yves Fick

...lourde et poisseuse, le corps en sueur, l'esprit, bien longtemps qu'il est ailleurs. On a aussi fini un petit registre des jours, on en ouvre un autre.



chaleur annoncée... 25 mai 13:41, par Jean-Yves Fick

...on y suffoque. Les prés luisaient, métalliques, sous le soleil-plomb du matin. La touffeur à l'intérieur, où les journées nous confinent, insupportable.

des perles... 26 mai 18:59, par Jean-Yves Fick

...relevées et notées au Carnet, dans le train du retour : les dernières phrases par quoi Reverdy vient clore certaines proses d' *Au Soleil du Plafond*. . Contraste violent avec le Direct Soir qui m'a été imposé -sortie de gare- . Sans regrets ni remords, terminé en cinq minutes, ennui intolérable : le canard a fini sa course dans une poubelle. Écologie de la lecture aussi.



camion voiture Anny 27 mai 19:09, par Jean-Yves Fick

Croisé ce matin, à quai, un empilement invraisemblable de matériel électronique, suivi de deux wagonnets (et pardon MS si pas le bon vocabulaire-gare...) remplis de skis, de sacs à dos. Question informulée ; conclusion provisoire : des musiciens et des skieurs de Mai. Démenti-réponse le midi,

sous la grande verrière de la gare : matériel monté, pourvu d'opérateurs, figurants en tenues hivernales, sagement alignés (manquait un peu de naturel, leur disposition) dans le hall, interdiction au commun des voyageurs d'emprunter les sorties. Pour le coup, ai fait deux tours de gare avant de pouvoir sortir. Pensée chez Tati, les déambulations dans des architectures invraisemblables, modernes et absurdes. Play-Time.

Rideau ! 28 mai 18:54, par Jean-Yves Fick

Rideau sur le jour, dont déjà les images s'effacent, et la fatigue, la fatigue immense. Les nuages de ce matin, la disparité de leurs textures d'Ouest en Est, la lumière qui pleuvait dru au travers de la seule éclaircie.

face au mur 29 mai 09:06, par Jean-Yves Fick

toute les journées à venir, dos ployé, corps crispé, à abattre de la besogne. Esprit rompu. Aussi.



de quoi... 30 mai 11:22, par Jean-Yves Fick

...reprendre un peu souffle, au milieu des jours qui s'effilochent un à un, la conscience d'avoir parcouru une moitié du chemin imposé.



Port... 31 mai 18:06, par Jean-Yves Fick

...d'un platane d'orient, arbre "libre de port" ; si petite ombre à côté, on ne peut que lui jalouser quelque peu sa majesté en gloire négligée.

Dix minutes 1er juin 10:23, par Jean-Yves Fick

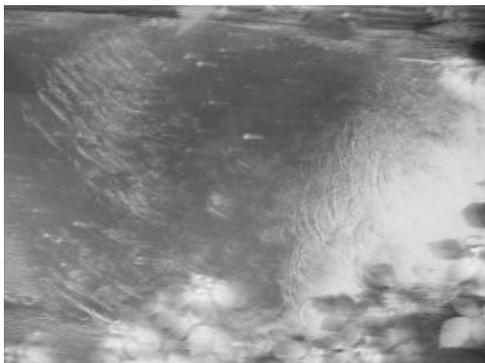
on s'accorde encore dix minutes. Après, plonger dans l'obscurité pour des semaines. On sait déjà que quelques éclats clairs s'y rencontreront, mais quand ?

Il est des jours... 3 juin 09:50, par Jean-Yves Fick

...encore, tout au long desquels, on a beau faire, on ne peut pas se voir, on ne veut pas se voir. On sait qu'il faut plonger dans la besogne, et cela fait grand "doulour"

Et les priorités... 4 juin 08:28, par Jean-Yves Fick

...auxquelles il faut bien sacrifier ; reprise des tous petits voyages quotidiens, presque immobiles ; scarifications supplémentaires à cocher, les rides de fatigue à la surface, l'esprit en échappée.



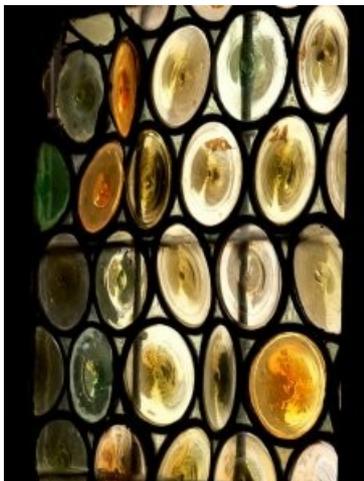
le gris court évidemment 6 juin 19:49, par Jean-Yves Fick

...on en profite pour préparer les journées qui s'annoncent. Trop chargées par trop d'occupations, "comme s'il en pleuvait". Et le corps qui crie parfois qu'il n'en peut plus mais... on y va tout de même. Et après, le cabanon. Ou le mur.



Grand public... 7 juin 19:35, par Jean-Yves Fick

...et la dynamique pas trop bonne non plus. Mais mitrailler le vitrage ancien, toujours cela de couleurs dans la grisaille des jours. Annotations.



Le bruit... 8 juin 23:05, par Jean-Yves Fick...des gouttes, que distille la gouttière, qui susurre le temps, qui rappelle Héraclite. La mémoire est joueuse parfois. Agressé dès le matin par une annonce micro

de la loi de 2007 : je suis dans l'illégal lorsque je fume...sur les quais. Si le ridicule pouvait tuer, parfois, on le remercierait.



Début de jour magnifique 9 juin 21:56, par Jean-Yves Fick

...le reste serait bien moins enthousiasmant s'il fallait à tout prix en parler. A lui seul, le brouillard qui s'évaporait dans la lumière valait le trajet.

Jour clair et doux... 10 juin 14:49, par Jean-Yves Fick

... passé à la table, préparation d'un entretien en librairie. Téléviseur qui vient de lâcher ; si cela ne tenait qu'à moi, il aurait été le dernier d'une courte lignée. Et bien non, il va falloir aussi se mettre en quête de son successeur.

trempe dès le matin... 11 juin 08:29, par Jean-Yves Fick ...par une pluie d'orage. On observe la lente montée du trac, on retourne à ce qu'on doit faire : on va le vivre, pas à barguigner.

Etrange ... 12 juin 16:52, par Jean-Yves Fick

...journée, en étranger absolu dans les lieux du quotidien. La fatigue comme plomb sur les yeux, mais l'esprit bien éveillé. Pesanteur abominable de la besogne basse à laquelle il faut bien se livrer à chaque fin d'année...pour rien, ou presque, qui plus est. Le mot camusien d'absurde interdit, bien sûr, tant tout se doit d'être "significatif", et horreur de la putréfaction managériale du langage qui se dessine sur ces lambeaux de langue morte. On traverse explosif tout cela avec le souvenir de la rencontre Pierre Michon d'hier, au Quai des Brumes, une lecture des Onze.

Un peu à l'ouest... 13 juin 18:42, par Jean-Yves Fick...le corps de pierre, la tête dans le coton, vapeurs stuporeuses de l'allergie. Trop fait en dix jours, reste à passer à la caisse : la physiologie a de subtiles cruautés.



gris divers dehors 14 juin 21:08, par Jean-Yves Fick

gris à l'intérieur aussi ; journée d'activités machinales, les sauvegardes des Gigaoctets de photographies accumulées en moins de six mois, le rangement du bureau qui s'écroulait, des velléités - vite oubliées - de ranger la bibliothèque de fond en comble.

Sélestat 15 juin 17:15, par Jean-Yves Fick

langue de bois, langue de singes savants, pas de voix. On répète pour l'examen qui approche, je me désole. Que reste-t-il d'un an d'efforts pour briser la gangue novlangue ?

L'écart dans l'absence 16 juin 21:13, par Jean-Yves Fick

...et ne restent que les lumières traversées, de la grisaille du matin au soir rayonnant sur la plaine. On redevient - et c'est difficile aussi- soi-même. Les mots usés n'ont pas tenu, défaits sitôt prononcés ; de l'essentiel a tout de même percé. En dépit de tous les discours absurdes aux aguets. Irrecevables.

N'était plus possible... 17 juin 21:31, par Jean-Yves Fick

... - croyait-on à tort- le cadeau que font ce soir les nuages. Et bien si, malgré tout. Lueur comme de l'espoir.

Sur l'avenue... 18 juin 22:19, par Jean-Yves Fick ...de retour de la bibliothèque-tour, un homme déjà avancé en âge me considère au feu. Nous y attendions libre passage. Il regardait vers mes pieds, avec insistance, il leva les yeux puis me demanda : "Vous n'avez pas froid comme ça ?" Je lui répondis que non, j'étais en sandales. Le thermomètre affichait plus de trente degrés.

le motif 19 juin 20:00, par Jean-Yves Fick

qui s'arrête, crissent les freins du train, on regarde : vert, rouge, fer, rouille, un tableau. Mais non, un wagon de marchandises. Vert ? Par-dessus la rouille. Fer. Faire. Dans le désert du quai. Ce soir, il y aura eu cela.

L'écouterait-on 20 juin 16:40, par Jean-Yves Fick

la fatigue, que pas même deux lignes possibles. Cohue frénétique de la foule -dehors, c'est samedi ; on est rentré bien vite. Aux livres ou au carnet la suite du jour.

Quitter la ville 21 juin 19:32, par Jean-Yves Fick

sans livre, juste aller prendre l'air, oublier, marcher, et tomber sur ce visage. Rilke, Picasso ou Brancusi, on ne veut pas nommer choix, mais LUI il était là.



Un quai désert 22 juin 20:48, par Jean-Yves Fick

pluie, vent et nuages au-dessus de la marquise. J'en partis à cinq heures. D'autres voyageurs étaient venus briser les mirages de cette solitude.

Réveillé... 23 juin 22:43, par Jean-Yves Fick

...juste à l'aube par une pluie diluvienne. Un arbre du jardinet commun était tombé sous ce poids, et tout le jour, au fil des passages, on observe la lente déshydratation des feuilles. Se prendre à espérer, le soir, qu'il n'avait pas trop souffert. L'arbre.

Il y aura eu ces moments... 24 juin 20:05, par Jean-Yves Fick

...contemplatifs, devant un La Tour, ou plus loin, l'accumulation d'instruments d'optique anciens. Pour le reste, jour de décombres. On le savait avant même qu'il ne commence, l'infâme le plus vil aux commandes. Fatigue immense. Aller lire Jean de la Croix, ses poésies.



trajets... 25 juin 20:01, par Jean-Yves Fick

...trop courts, pas le temps de travailler le Carnet ; la fatigue d'aujourd'hui, par-dessus celle d'hier ; les yeux brûlent. Demain cela recommence.



Ville de Voix 26 juin 21:00, par Jean-Yves Fick

Ce matin, tôt à la gare, séquence de trois minutes où ne résonnaient que des annonces enregistrées. Le monde d'Orwell au quotidien, "Pour votre sécurité..", ils nous l'ont fait. Regard torve aux caméras nouvelles en bout de quai. "Little brother is watching you".

traitement de choc 28 juin 17:43, par Jean-Yves Fick

la chaleur la lumière tout le jour, et aller précisément se promener *sous* l'orage qu'on ne voyait pas avant d'arriver. Seule chance, il n'était pas encore formé. Au retour, café, milkshake artisanal-maison. Dopage. C'est qu'on reprend la cadence demain. Entrombres.



détresse administrative... 29 juin 19:27, par Jean-Yves Fick

... des écrans et des écrans à remplir, en plus des paperasses, en plus des épreuves à faire passer, huit heures la journée. Temps que cela se termine. Ce matin, revu ému tout de même la petite piste cyclable, où, dix ans plus tôt, jour pour jour, nous promenions les trois mois d'une enfant. Voyage mémoire.

Journée torride 30 juin 18:55, par Jean-Yves Fick

...épouvantables les quarante degrés que génère la réverbération. Il ne pleut que du travail, encore et toujours...cela cessera enfin dans quelques jours, on sera bien lessivé.

orage-raccord 1er juillet 19:14, par Jean-Yves Fick

...qu'on espère pour ce soir. Et pas seulement la chaleur explosive, non, aussi tout le fatras, tous les décombres des derniers jours à déblayer. Laver à grande eau.

idée d'un grand dérangement 2 juillet 14:01, par Jean-Yves Fick

...dérangeons ! "there's some method in his madness" écrivait ce bon vieux William. Nous n'y dérogerons point.



anecdote (dérangante) 2 juillet 14:08, par Jean-Yves Fick

Ils étaient une vingtaine, réunis en une petite salle pour un motif très officiel. La journée fut très chaude, la température était montée très vite au-delà de trente degrés. L'un d'entre eux demanda de l'eau. On lui répondit : " On n'a pas prévu, mais il y a des lavabos". Il ne put s'empêcher de dire : "Et tant qu'à faire, pourquoi pas des auges ?"

coin de rue 4 juillet 15:02, par Jean-Yves Fick

et survivance de ce qui tend à s'effacer de la ville. Lecture d'un article court sur Atget ce matin, et se poser la question : pourquoi la nécessité précisément de ces livres, Atget et cet autre sur Brassai, alors que bien plus d'images disponibles sur le net. Garderai mes Borges aussi, contre vents et marées.



adresse 6 juillet 09:14, par Jean-Yves Fick

au ciel ouvert, à la pluie, au vent, aux arbres qui bruissent. Le ciel ouvert des fils qui permet aussi, à sa mesure, de respirer dans l'irrespirable. D'ailleurs, on y retourne, aux décombres, dernières heures par eux dévorées.

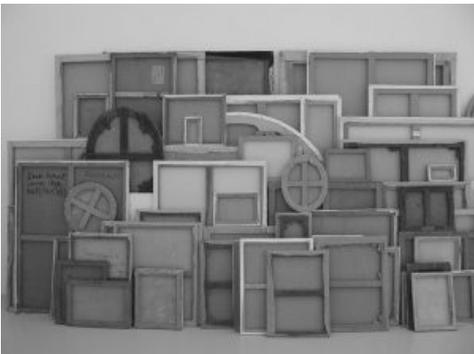


Sans doute... 8 juillet 11:42, par Jean-Yves Fick

... on est épuisé. En dépit des doutes constants, on reprend le collier des mots. Ceux que l'on dit et écrit juste pour soi ; juste pour voir où ils emmènent. Comme Montaigne de son chat, on ne sait qui joue avec quoi.

PAUSE VACANCES FBON, du 09 / 07 / 09 au...04 / 08 / 09

et une carte postale... 22 juillet 22:07, par Jean-Yves Fick...spécialement pour Martine Sonnet.



métaphore... 4 août 14:48, par Jean-Yves Fick...aussi le ciel étale au-dessus de la ville assoupie. Les sommeils d'été, comme ceux de la raison, engendrent leurs propres monstres



un temps sur berge... 6 août 16:24, par Jean-Yves Fick ...et le lendemain, à se demander ce qu'elles disaient, il y a quelques heures, les silhouettes à la Michaux. Ce qu'elles continuent à dire et parler.



Un chemin où marcher... 5 août 22:53, par Jean-Yves Fick...serait comme dire dans les pierres. Les confins jamais aussi loin qu'on ne les croyait. On pouvait comme les toucher du doigt, et sentir un peu leur immense chair étrange.



C'est au bord de l'eau aussi... 5 août 22:45, par Jean-Yves Fick...qu'apparurent ce visage et ce saurien étrange. Quant à savoir pour quelle scène, c'était une autre affaire, que deux lignes ne sauraient démêler. Alors, juste l'esquisse. Un esquif.



ralentir travaux 9 août 13:42, par Jean-Yves Fick: L' étonnement renouvelé de ce qu'une simple couleur fait, par où la lumière entre dans la pièce où l'on écrit. "Mehr licht ! " aurait dit l'autre...



Ce qu'on en peut porter... 11 août 10:25, par Jean-Yves Fick ... du monde : le laisser pour pour un voyage sans bagages ni retour. "Homo viator", et n'être pas même une nuée sans poids sur l'horizon trop haut.



Chemins de sable... 12 août 18:42, par Jean-Yves Fick ...sur lesquels marcher de longues heures. S'y dire que sans les racines accrochées, ils se seraient écoulés en beau petits amoncellements que le vent disperse.



Qui ... 13 août 19:55, par Jean-Yves Fick ... de l'ombre des arbres ou du poids des pierres serait le moins dicible ?



Le marché désert 14 août 20:06, par Jean-Yves Fick...ce matin, la ville encombrée, le centre entrevu en cours d'après-midi, et fuir. On en ramène de petites fournitures- juste de quoi écrire- pour quelques jours ou quelques semaines, on verra. Ce faisant, on croise aussi un type, mais déguisé en surfeur avec planche et logo ; vendre de la téléphonie et du net, du saucisson ou des petits pois, pourquoi déguiser ridicules ceux qui ont besoin de ces boulots-là ? on ne sait toujours pas, mais content de n'avoir nul lien avec ceux qui font cela. Ils prétendent "penser" la "communication".

Promenade sur la digue... 15 août 21:34, par Jean-Yves Fick

... le long du fleuve que chercha si longuement Nerval, peu après son arrivée par diligence dans la petite ville de S. A l'arrêt, debout, un homme tient un bloc à dessins, et crayonne la silhouette d'un platane. Lorsqu'on le dépasse, on entend le bruit du fusain sur la feuille, on voit la ligne que trace la main . Impossibles à photographier, l'inconnu, sa ligne et leur platane.



Canicule... 17 août 13:07, par Jean-Yves Fick...qui n'en est qu'à ses débuts, et ne plus même pouvoir compter les voix qui déraillent là-dehors, répercutées dans leurs rages par la configuration des bâtiments. La ville est hostile l'été, la longueur du jour perdue dans ses langueurs.

Les pas ...18 août 09:35, par Jean-Yves Fick...qu'il faut accomplir pour quitter la coquille -ville autour de soi. Quelques jours ou quelques semaines off, la longueur n'y fait pas grand chose.

ça prendra deux minutes 19 août 09:22, par Jean-Yves Fick...et quelques jours, avant qu'on y soit à nouveau, à la table ; on porte juste ses pas un peu plus loin. Rien, un saut de puce. On se demande encore ce qu'on en ramènera.

poésie des faibles... 24 août 22:36, par Jean-Yves Fick...pour le retour tardif, une panne qu'on ne trouvait pas, et le bus volant bleu / jaune qui laisse ses passagers en galère pour cinq heures, à Rome. Un comble.

Lentement... 26 août 12:59, par Jean-Yves Fick ... se remettre au chemin de l'écrire ; beaucoup à élaguer, là aussi, pour y voir ; ou bien laisser des sédimentations et des friches se faire, comme on l'apprend chez A. Emaz, mais en mieux, en son *lichen, encore*



jonction 27 août 09:39, par Jean-Yves Fick...aussi, avec ce que vivent les petites gens, obligés de s'exiler hors du vieux Centre méditerranéen. Au bord d'une quatre voie, dans le Latium, on attend son bus là. On regarde l'énergie, la vie se perdre en un temps nul sillonné d'attente vaine. C'est travailler qui veut cela. On reprend le tombereau de fatigue déjà tôt. On arrivera à Anagnina, son marché interlope à la Serena, sa gare de bus, son terminus de métro - ligne A. On y croise entre autres cet homme, dès 9h00 courbé sur sa mallette, -un petit employé ? - les yeux pochés de mauvaises rides, déjà épuisé. On avait, à ce moment précis, pensé à Pessoa dans Lisbonne, mais c'était Rome qu'on arpentait.



je préférerais... 28 août 11:12, par Jean-Yves Fick...pas m'échiner sur la mémoire longue des mots. Oui, mais voilà, aujourd'hui, le choix, je ne l'ai pas. Fouiller dans l'épaisseur de la langue, ses surprises et étonnements. Ce qui demeure vif dans le sens qui n'est plus ; la beauté de cela, où l'on puise sans savoir. Vraiment ? ...et les tours que nous joue la langue-mère.

